

Jack Beng-Thi invité de la Biennale de Dakar

Comme le vent, il part souvent, mais revient toujours. Plus riche de rencontres nourries de la créativité qui se partage sans frontières tout autour de la Terre, histoire de faire surgir autrement les vérités de notre société. Retrouver le plasticien portoïse en escale dans son île natale, est devenu, de loin en loin, une sorte de rituel pour faire le point sur les liens qui, en art visuel, sans contradiction, libèrent l'art contemporain. Jack-BenThi revient en témoin du Dak'Art où il a planté de nouveaux jalons au nom de la Réunion.

[18 juin 2006]

Quand on fait partie, comme Jack Beng-Thi, depuis quelques décennies du réseau de plasticiens qui, tels des écolos en politique, militent en périphérie des hauts lieux des arts plastiques pour faire entendre la voix des pays non privilégiés, se retrouver dans la sélection officielle d'une Biennale de plus, comme celle de Dakar, peut, vu de loin sembler anodin. Seulement il n'y a pas si longtemps cet artiste, ses pairs de l'océan Indien, de la Caraïbe, de l'Europe ou de l'Amérique n'avaient pas accès à cette manifestation, pour la simple raison avancée qu'ils n'étaient "pas citoyens de l'Afrique", la première condition pour participer à la sélection. Une exclusion qui donnait des frissons à tous les descendants des ethnies victimes de la servitude, exilés dans le monde, revendiquant leur filiation avec le continent noir. "Avec les millions de déportés implantés ailleurs sur la planète réapparaissent avec force des affirmations de valeurs africaines, croisées, qui plus est, et enrichies d'autres cultures. Beaucoup font aujourd'hui le retour aux sources animant un mouvement de flux et reflux qui fait évoluer les consciences", apprécie Jack Beng-Thi. A force de demandes répétées, les artistes de la diaspora africaine ont fini par être entendus et une demi-douzaine d'entre eux plasticiens célèbres des Etats-Unis (William L Pope, Kori Newkirk, Louis Cameron, Senam Okudzeto), d'Angleterre (Keith Piper) du Brésil (Arjan Martins), avec le Réunionnais Jack Beng-Thi, ont eu cette année droit de cité à la Biennale du Sénégal présidée par l'Ivoirien Yacouba Konate.

Communication en déroute

Une vitrine qui constitue événement majeur pour l'ensemble du continent : "Un souffle, un miroir où se lit la liberté d'expression de toute l'Afrique", estime notre artiste du 21e parallèle qui a déjà participé dans ce pays au projet "Dialogues avec Senghor" sur la notion d'univers, comme il l'a fait avant et à plusieurs reprises au Mali, en Namibie, mais aussi à Cuba, en Haïiti, aux Canaries, en Scandinavie, au Canada, en Belgique, en métropole et aussi ici, entre les "Paradis zéro", "Island feelings" et autre "Nature, utopies et réalités", alimentant une réflexion en création toujours préoccupée par la nécessité de fuir comme le dit Beng-Thi "la ghettoïsation mentale". La thématique expressive de cette 7e Biennale baptisée "Dak'Art", naviguait, elle, entre "Entendus, Sous-Entendus et Malentendus". "L'histoire du monde est toute entière basée là-dessus", constate Jack Beng-Thi expliquant que "les travaux présentés en donnent un bon aperçu et permettent de se faire une idée plus juste des réalités de l'Afrique où les artistes, loin de l'Europe, de ses moyens, de sa technologie, notamment en matière de communication, vivent en autarcie". Et d'évoquer le travail du ghanéen El Anatsui, une étoffe de récupération en déchets urbains, la performance incendiaire sur le conflit Israël-Palestine du nigérian Eni ou la marche vers la paix illustrée par le Tunisien Bel Haj Taïb en tortues casquées, sans oublier la confrontation sur le champ du sacré qu'a proposé le photographe sud-africain, familier de la Réunion et du fief portoïse, Andrew Tshabengu. Jack pour sa part a présenté une installation alliant vidéo, terre, bois et fétiche qu'il a intitulé "Brûlé vif". Une métaphore sur le corps qui se consume et disparaît laissant l'esprit, lui, intact. "Quand j'étais en résidence au Congo en 1994 juste avant la guerre, j'ai reçu un fétiche en cadeau. J'ai souhaité le rapporter à cette occasion en terre africaine pour lui donner la possibilité d'intervenir. Je

l'ai relié par des fils électriques à une video en noir et blanc où l'on voit des corps disparaître à mesure que le film avance et qu'une voix off citant les mots des écrivains africains (U'tamsi, Césaire, Diop, Chamoiseau, Senghor, Niger...) ondule comme la vague de l'océan en musique de fond. On entend ainsi le fétiche dénoncer tout ce qui se passe de terrible en Afrique". Et intimer au monde, comme le dit le sociologue de l'art Gilles Suzanne, d'arrêter "le temps prédateur, les jugements injustes, les actes innommables de la capture, du viol, de l'esclavage..". Une performance imaginée par lui à l'époque où l'on parlait des bienfaits de la colonisation dans les DOM... On lui trouve aussi un écho à son "Territoire terrestre : mots brûlés" créé à Teror lors de la Biennale de la Grande Canarie, en 2001 à propos des contradictions qui agitent la planète en proie aux affres de la communication. Une façon de montrer l'adéquation des actions échafaudées au long d'une vie d'artiste cosmopolite qui ne sépare jamais la création de l'échange et de l'engagement humain. "Au Dak' Art, nous avons participé à des débats passionnants. Politique société et malentendus, Sous-entendus et histoire de l'art... nécessité de constituer un marché local africain pour déjouer la domination européenne du commerce de l'art... Passionnant !" déclare Jack Beng-Thi l'esprit déjà en ébullition pour enfourcher un autre dada en création du côté de la Chine, puis en fin d'année au Soudan, une nouvelle étape du projet marseillais "Hospitalité- Inhospitalité".

Forum d'Haïti

Jack Beng-Thi a ouvert la voie du voyage aux plasticiens réunionnais en sautant la mer, notamment celle qui mène en Haïti où il a le premier participé au Forum transculturel d'art contemporain organisé par la Fondation AfricAméricA alliant musique et arts plastiques. D'autres liens se sont noués depuis entre Haïtiens et Réunionnais, notamment par le biais de l'école des Beaux-Arts (où Beng-Thi enseigne) qui a invité l'an dernier deux artistes de Port au Prince, les sculpteurs Barbara Prézeau-Stephenson et André Eugène, pour une résidence en créations croisées initiée à l'intention des étudiants portois. Cette année en retour deux photographes réunionnais, Laurent Zitte et René - Paul Savignan ont représenté ces jours derniers la Réunion au Forum d'Haïti portant sur les "corps exploités". Le premier a présenté une œuvre en onze tirages numériques consacrée aux personnes menacées de suicide, le second des tryptiques de supports numériques d'une série intitulée "Le maloyer" Ils étaient accompagnés par Nathalie Gonthier, chargée de mission pour les arts plastiques à la ville de Saint-Denis, qui a animé des conférences sur l'art contemporain à la Réunion. "Je suis content qu'ils aient pu aller là-bas et que les liens avec Haïti, ainsi ne se disloquent pas," commente Jack Beng-Thi.